

# CDH

Les Cahiers du handicap

LE MAGAZINE OFFICIEL DE L'AIMETH

POUR L'INCLUSION DES PERSONNES  
EN SITUATION DE HANDICAP

N°42 - OCTOBRE 2025

## ACTUS

Tonny Moggio rend hommage  
aux aidants familiaux

## CORPS ET ÂME

Une trilogie de France 5 pour  
faire rayonner la culture sourde

## GRAND ÂGE

Vieillir autrement pour  
réinventer la société

**LAETITIA MØLLER,**  
**Réalisatrice du docu : « Handicap,**  
**aux origines du combat »**



02

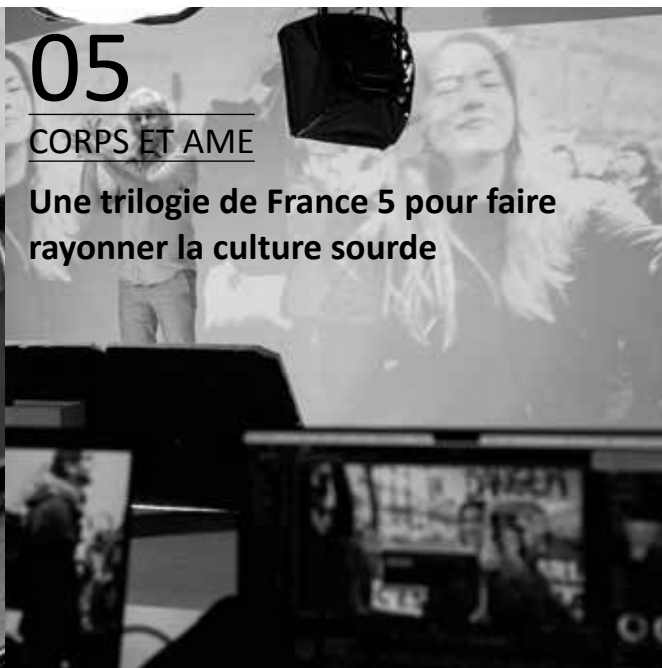
ACTUS



05

CORPS ET AME

Une trilogie de France 5 pour faire rayonner la culture sourde



12

PAROLE

Laetitia Møller, réalisatrice du docu :  
« Handicap, aux origines du combat »

19

GRAND AGE

Vieillir autrement pour réinventer la société



Offres d'emplois

PAGE 4



## FAIRE ENTENDRE LES VOIX DU HANDICAP

**E**n cette rentrée 2025, nous vous conseillons vivement le documentaire exceptionnel de la réalisatrice Laetitia Møller « Handicap, aux origines du combat ». Ce film retrace, avec justesse et force, les luttes souvent oubliées des personnes en situation de handicap et de leurs proches, qui se sont battus pour faire reconnaître leurs droits fondamentaux : circuler librement, accéder à l'école, travailler, être écouté, exister pleinement. Regarder ce documentaire, c'est comprendre que rien n'a jamais été « donné », que chaque avancée est le fruit d'un engagement, d'une mobilisation, d'un refus du silence. Et c'est un appel à ne pas relâcher nos efforts aujourd'hui.

Dans ce numéro, nous avons également choisi de mettre en avant la programmation exceptionnelle de France 5 à travers son émission *L'œil et la main*. Cette trilogie documentaire, centrée sur trois jeunes femmes sourdes entrant dans la vie active, est bien plus qu'un simple portrait : elle incarne la richesse, la complexité et la modernité de la culture sourde.

Enfin, notre rubrique consacrée au Grand âge occupe une place importante, car le vieillissement de la population — y compris celui des personnes en situation de handicap — représente aujourd'hui un enjeu sociétal majeur. Ce phénomène soulève de nombreuses questions : comment préserver l'autonomie, garantir un accompagnement adapté, rendre les environnements accessibles et assurer une bonne qualité de vie ? À travers cette rubrique, nous voulons continuer à éclairer ces défis complexes et à valoriser les initiatives qui permettent de mieux vivre le grand âge, dans toute sa diversité.

Soyons donc prêts à aborder cette rentrée et à faire face aux défis qui nous attendent... ■



# Le tour de France de Lucie sur France 5



Lucie Carrasco a fait son retour cet été sur France 5 avec de nouvelles aventures ! Pour fêter les dix ans de leurs incroyables voyages autour du monde, Lucie et Jérémie Michalak ont décidé de la jouer « local ». Après être partis très loin (Etats-Unis, Brésil, Japon, Australie), ils vont aller très près : en France ! A bord d'un camping-car spécialement décoré made in Lulu, ils vont pour la première fois sillonner les routes de

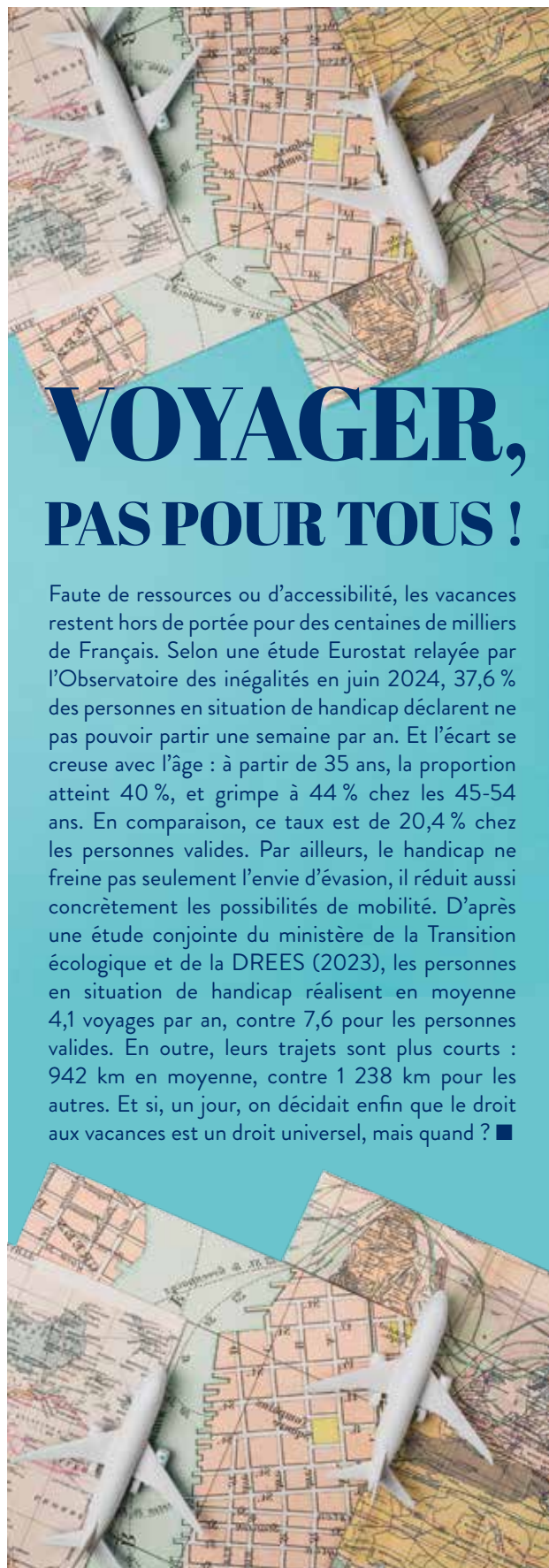
l'Hexagone, en suivant « un itinéraire aussi tordu que la colonne vertébrale de Lucie » (sic).

De la côte d'Azur au Mont-Saint-Michel, en passant par le bassin d'Arcachon, les Hauts-de-France et le Lot, avant de rejoindre les Champs-Élysées, pour une arrivée aussi prestigieuse que sur le Tour de France.

**Au programme :** des retrouvailles avec une classe de CM1, des gitans marrants, un château hanté, des huîtres et du vin blanc avec le plus célèbre des ostréiculteurs, mais également quelques activités fortement déconseillées aux myopathes... et surtout, des Français au grand cœur, aussi drôles que généreux, qui nous offrent par leur accueil, ce que le pays a de meilleur.

**Le plus :** Lucie fait de très belles rencontres, notamment avec l'association « Portez-moi pour un rêve » qui va lui permettre de faire une visite spectaculaire dans le Lot. Avec ce nouvel opus de 90 minutes on découvre qu'en France le tissu associatif fait des merveilles pour les personnes en situation d'handicap dans d'autres régions de France.

**A noter :** *Replay : « Le tour de France de Lucie » est disponible sur France.tv jusqu'au 6 novembre 2025.* ■



Faute de ressources ou d'accessibilité, les vacances restent hors de portée pour des centaines de milliers de Français. Selon une étude Eurostat relayée par l'Observatoire des inégalités en juin 2024, 37,6 % des personnes en situation de handicap déclarent ne pas pouvoir partir une semaine par an. Et l'écart se creuse avec l'âge : à partir de 35 ans, la proportion atteint 40 %, et grimpe à 44 % chez les 45-54 ans. En comparaison, ce taux est de 20,4 % chez les personnes valides. Par ailleurs, le handicap ne freine pas seulement l'envie d'évasion, il réduit aussi concrètement les possibilités de mobilité. D'après une étude conjointe du ministère de la Transition écologique et de la DREES (2023), les personnes en situation de handicap réalisent en moyenne 4,1 voyages par an, contre 7,6 pour les personnes valides. En outre, leurs trajets sont plus courts : 942 km en moyenne, contre 1 238 km pour les autres. Et si, un jour, on décidait enfin que le droit aux vacances est un droit universel, mais quand ? ■

# «Un amour infini : le chemin des aidants familiaux »

A travers son propre parcours bouleversé par un accident de rugby, Tony Moggio livre un témoignage vibrant dédié à celles et ceux qui accompagnent un proche au quotidien. Ce récit met en lumière le rôle souvent invisible, mais essentiel, des aidants. Son épouse, ses parents, ses piliers... autant de figures d'amour et de courage qui inspirent ce récit. Avec sincérité, il explore les épreuves, les élans de solidarité et la puissance du lien familial. Un hommage émouvant et une ressource précieuse pour tous les aidants, porteurs d'un amour inconditionnel.

> Tony Moggio, né à Toulouse en 1985, est un ancien joueur de rugby à XV dont la vie bascule en 2010 lorsqu'une blessure le rend tétraplégique. Il transforme cette épreuve en force et partage son parcours à travers plusieurs ouvrages. Conférencier engagé, il réalise en parallèle des exploits sportifs, comme la traversée du golfe de

*Saint-Tropez à la seule force des bras. Inventeur d'un porte-biberon adapté et fondateur de la marque inclusive Phénix, il multiplie les initiatives pour promouvoir l'inclusion. En 2022, il se lance dans la musique avec le titre Vivre sans ailes. Entre engagement, création et dépassement de soi, Tony Moggio inspire un message puissant : il ne marche plus, mais avance toujours.*



**Commandes libraires :** Hachette Distribution (Dilicom), commandes fermes Éditions Baudelaire, commandes en dépôt. ■

## Un chien guide version robot

A Singapour, cité-État de six millions d'habitants, seuls neuf chiens guides accompagnent actuellement des personnes aveugles ou malvoyantes. Une réalité surprenante, alors que plus de 40 000 Singapouriens vivent avec un handicap visuel. Oui, mais les obstacles à une plus large adoption des chiens guides sont connus et multiples. Le coût, d'abord, est particulièrement élevé : environ 25 000 euros par animal, un montant qui couvre la formation du chien, l'accompagnement des usagers ainsi que les soins vétérinaires. À cela s'ajoute la complexité de l'entraînement. Enfin, la carrière d'un chien guide reste relativement courte, puisqu'il prend généralement sa retraite après huit années de service.



### Une technologie à bas coût

Face à cette situation, des chercheurs de l'Université nationale de Singapour ont décidé de développer une alternative technologique pour remplacer le chien guide. Le prototype retenu est une machine à quatre pattes, souvent sans tête, dotée d'un cylindre noir appelé « lidar ». Ce capteur laser permet une navigation autonome en détectant les obstacles, comme c'est le cas pour certaines voitures autonomes. Fabriqués en Chine pour environ 3 000 euros pièce, ces robots ont été enrichis par les chercheurs singapouriens d'un ordinateur de bord et de puces électroniques. Résultat : ils sont capables d'analyser leur environnement, de suivre un itinéraire et d'interagir vocalement avec l'utilisateur. Tenus en laisse, à la manière d'un chien traditionnel, ils peuvent également être dirigés à la voix vers une destination précise. ■

## 18 bonnes raisons de simplifier la vie des personnes handicapées

Le 9 juillet 2025, la ministre déléguée chargée des Personnes handicapées, Charlotte Parmentier-Le-cocq, a dévoilé 18 mesures destinées à « simplifier les démarches » et à « raccourcir les délais » au sein des Maisons départementales des personnes handicapées (MDPH), qui traitent environ 5 millions de dossiers chaque année. Dans un communiqué, le Collectif handicaps — qui regroupe 54 associations — a salué des « mesures de bon sens qui ne révolutionneront pas la vie des personnes en situation de handicap, mais simplifieront certainement leurs démarches si elles sont appliquées en temps voulu. » ■

## SAINT-GABRIEL LA HILLIÈRE EHPAD MAISON SAINT-GABRIEL

- **AIDE-SOIGNANT/ AIDE-SOIGNANTE (H/F)**

Lieu : Thouare-sur-Loire (44470)

Type de contrat : CDI 35h/semaine



- **AGENT DE FAÇONNAGE (H/F) :  
MANUEL DE DOCUMENTS IMPRIMÉS**

Type de contrat : CDI 35h/semaine



- **COMMIS DE CUISINE (H/F)**

Lieu : Eragny / Desançon / Saint-Eulalie / Cergy /  
Thillois / Thiais / Cholet / Vineuil (contrat en alternance)

Type de contrat : CDI

- **CUISINIER (H/F)**

Type de contrat : CDI



## AU BUREAU

- **CHEF DE PARTIE (H/F)**

Type de contrat : CDI

- **SERVEUR (H/F)**

Type de contrat : CDI



- **COMMIS DE CUISINE (H/F)**

Lieu : Bonneuil / Massy / Lille / Saint Martin des Charentes /  
Cormontreuil / Saint-Thibault-des-Vignes

Type de contrat : CDI

- **SERVEUR (H/F)**

Lieu : Villenave d'Ornon / Le Mans /  
Corneilles en Parisy / Puget sur Argens / Lille / Plaisir /  
Saint-Thibault-des-Vignes / Le Chesnay

Type de contrat : CDI



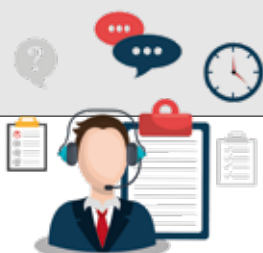
- **MANAGER (H/F)**

- **COIFFEUR (H/F)**

Lieu : dans toute la France



**Nous remercions notre partenaire pour son  
soutien en faveur de l'insertion et le maintien  
dans l'emploi des travailleurs handicapés.**



**Pour plus d'informations, contacter les chargés  
de recrutements de l'association AIMETH :**  
**aimeth@reseau-rse.com - 01 80 87 55 90 - www.aimeth.com**



# FAIRE RAYONNER la culture sourde

Lors de la Semaine internationale des sourds, France 5 a diffusé une programmation spéciale dans son émission *L'œil et la main* : une trilogie consacrée à trois jeunes femmes sourdes se lançant dans la vie active.

**A** l'occasion de deux événements phares de la communauté sourde, la Journée internationale des langues des signes (mardi 23 septembre) et la Journée mondiale des sourds (samedi 27 septembre), *L'œil et la main* met en avant trois femmes sourdes aux parcours remarquables. A travers leurs témoignages, l'émission explore leurs combats, leurs réussites et la richesse de leur engagement dans la société. Plus que jamais, ces femmes contribuent à faire évoluer les mentalités et à valoriser la langue des signes française.



Pour sa 30<sup>e</sup> saison, *L'œil et la main* poursuit son engagement : aborder les thématiques de la surdité, de la langue des signes, de l'identité sourde et du dialogue entre sourds et entendants. L'émission vise à faire connaître la richesse de cette culture au grand public.

Réalisée par Bertrand Hagenmuller, cette trilogie dresse les portraits de trois jeunes femmes sourdes :

- **Louisa** est enseignante en LSF auprès d'enfants sourds,
- **Winona** est une artiste militante, elle collaborera avec le chanteur Ben Mazué,
- **Pauline** est aujourd'hui la première avocate sourde signante de France.

Issues de familles sourdes ou entendants, elles ont en partage une langue, une communauté, un rapport au monde : la culture sourde. Le parti pris de ces trois volets est donc de mettre en avant cette nouvelle génération sourde qui lutte pour la reconnaissance de sa culture, mais aussi plus largement pour une société plus juste et inclusive. Cette programmation souligne l'engagement de France Télévisions et rend hommage à une émission devenue incontournable pour l'inclusion de la communauté sourde.

Pour découvrir cette collection documentaire : [www.france.tv/france-5/l-oeil-et-la-main](http://www.france.tv/france-5/l-oeil-et-la-main).





# LOUISA, WINONA, PAULINE : VOIX ET COMBATS D'UNE GÉNÉRATION

À travers trois portraits de femmes sourdes aux parcours uniques, «Nous sourdes » propose une plongée dans la richesse et la diversité de la culture sourde contemporaine. Entre engagement, transmission et lutte pour l'égalité, chaque épisode donne la parole à celles qui font bouger les lignes.

## « Nous sourdes : Louisa »

*« Louisa, 25 ans, enseignante sourde à l'énergie communicative, transmet la langue des signes et fait vivre la culture sourde en Normandie, avec le soutien indéfectible de sa famille. »*

Dans sa famille, mise à part elle et sa sœur aînée Lina, tous sont entendants. Pourtant, ses parents n'ont cessé de se battre aux côtés de leurs deux filles, pour leur assurer reconnaissance et accessibilité. Aujourd'hui, animée par le désir de transmettre sa langue, Louisa enseigne en Normandie dans une école primaire bilingue auprès d'enfants sourds et dans un lycée de Caen pour des élèves ayant choisi l'option LSF. Malgré les obstacles, elle s'épanouit et fait rayonner la langue des signes et la culture sourde dans sa famille, son école et sa ville.



## « Nous sourdes : Winona »

*« À 26 ans, Winona incarne une génération engagée, à l'intersection des luttes sourdes, queer, féministes et écologistes, avec la volonté sincère de construire un monde plus juste. »*

Winona, 26 ans est sourde, non-binaire, végane et féministe. Son identité est plurielle et ses combats multiples. Aux côtés de sa famille, sourde depuis des générations, iel s'engage pour la reconnaissance de l'identité sourde et de la langue des signes. Les avancées

obtenues par les générations précédentes lui permettent aujourd'hui de porter de nouveaux combats.

Artiste dans l'âme, iel aspire aussi à devenir comédienne, un avenir qu'elle a touché du doigt avec son expérience dans l'une des saisons de la célèbre série SKAM. A travers son quotidien fait de discussions en famille, de répétitions, de casting et d'engagement militant, se dessine peu à peu, une personnalité forte, attachante, qui ne se contente pas de rêver un autre monde, mais tente de le construire au jour le jour.





## « Nous sourdes : Pauline »

*« Première avocate sourde signante de France, Pauline, 30 ans, défie les préjugés et fait de son métier un combat pour une société plus juste et pour la reconnaissance de la langue des signes. »*



Pauline a une volonté de justice chevillée au corps depuis son plus jeune âge. Derrière une apparence discrète et réservée, se devine une forte détermination, un puissant désir de se battre pour défendre sa langue naturelle, la LSF, et de manière universelle, pour une société plus juste. Sa persévérance lui a permis de surmonter de nombreux obstacles, et de devenir la première avocate sourde signante de France. En plus de son métier, elle lutte aussi pour les causes féministes et tient régulièrement des permanences juridiques pour des personnes sourdes dans des associations. Elle partage cet engagement avec sa famille. Ses parents ont vécu le tournant du Réveil Sourd, et son frère Thibaut, seul entendant de la famille, a créé l'application Ava, outil d'accessibilité à la renommée internationale, utilisé au quotidien par des milliers de sourds.

Par son parcours, son métier et son engagement, Pauline incarne avec force et intelligence la culture sourde et ses combats.



## 2 journées clés pour la communauté sourde

Instaurée en 2018, la Journée internationale des langues des signes tire son origine d'une initiative de la Fédération mondiale des sourds (FMS). Forte de 135 associations nationales représentant quelque 70 millions de personnes sourdes dans le monde, la FMS a porté ce projet jusqu'à l'Assemblée générale des Nations Unies.

La résolution a été déposée par la Mission permanente d'Antigua-et-Barbuda, avec le soutien de 97 États membres. Depuis, chaque 23 septembre, cette journée met en lumière le rôle crucial des langues des signes dans la reconnaissance des droits fondamentaux des sourds.

La date choisie n'est pas anodine : elle s'inscrit dans le cadre de la Semaine internationale des sourds, un événement né en 1958 qui, au fil des décennies, s'est transformé en un véritable mouvement mondial. **Objectif** : sensibiliser le grand public aux réalités que vivent les personnes sourdes et défendre l'égalité d'accès à la communication, à l'éducation et à la citoyenneté.

Au-delà de la célébration symbolique, cette journée entend faire reconnaître la langue des signes comme une langue à part entière, au même titre que toute autre langue vivante. Elle cherche aussi à sensibiliser le grand public aux enjeux cruciaux de l'accessibilité et de l'inclusion, encore trop souvent négligés.

Elle est souvent l'occasion de manifestations, conférences, rencontres ou actions de communication dans de nombreux pays.

En France, on estimait que quelque 100 000 personnes pratiquaient la Langue des Signes Française (LSF) en 2023-2024, tandis que 5 à 7 millions de personnes étaient concernées par une déficience auditive.

Pendant la semaine internationale, la **Journée mondiale des sourds (JMS)**, qui est organisée dans le monde entier le 4<sup>e</sup> samedi de septembre, offre également une occasion privilégiée pour mettre en lumière la volonté d'intégration sociale des personnes sourdes et leur droit à une égalité pleine et entière avec tous les citoyens.

# Stella : une étoile dans le ciel de l'autonomie

Et si une simple invention pouvait changer la vie de milliers de personnes à mobilité réduite et les autres, temporairement blessés ?

C'est le pari qu'a relevé Éric Levasseur en créant Stella : un embout universel pour cannes et béquilles, doté d'une base en étoile, d'une rotule et d'un amortisseur. Il suit les traces de son père Daniel Levasseur, qui, dans les années 80, soucieux du confort des personnes fragilisées par l'âge ou la maladie, avait conçu ce petit accessoire révolutionnaire.

**D**iscret, ingénieux et étonnamment efficace, **Stella** n'est pas un accessoire comme les autres. Ce petit embout en forme d'étoile permet à une canne ou une béquille de rester debout toute seule en position verticale, évitant ainsi qu'elle tombe au sol. Et quand ça arrive, de la relever aisément avec le pied. Un détail ? Pas pour les personnes âgées, les accidentés de la vie ou les utilisateurs au quotidien. Ne plus avoir à se pencher pour ramasser sa canne, c'est aussi ne plus risquer de tomber. On reconnaît aussi tout de suite sa stabilité. **C'est retrouver un peu d'autonomie, un peu de dignité, beaucoup de sécurité.**



« J'ai vu mon père y mettre tout son cœur. J'ai vu les regards changés de ceux à qui il rendait service. Aujourd'hui, je reprends le flambeau pour que Stella continue de faire ce qu'elle a toujours fait : aider les gens à rester debout. Et, je côtoie de nombreuses personnes âgées qui ignorent comment poser leur béquille ou leur canne ! » — Éric Levasseur



### UNE INVENTION NÉE DE L'OBSERVATION, PORTÉE PAR UNE VISION

Fabriqué en France, **cet embout de canne rencontre rapidement un écho favorable auprès des professionnels de santé, des ergothérapeutes et des utilisateurs eux-mêmes.** Mais malgré ses qualités indéniables, l'embout tombe peu à peu dans l'oubli. Et pourtant cette innovation, saluée par de nombreux prix internationaux, a équipé des milliers de personnes, dont l'athlète paraplégique Joe Kals lors de son ascension de la tour Eiffel en béquilles, en 2014.

### UN HÉRITAGE FAMILIAL, UN COMBAT PERSONNEL

Aujourd'hui, **Éric Levasseur remet Stella sur le devant de la scène en le remettant au goût du jour technologiquement.**

Convaincu de l'utilité de cette innovation, il relance la production, modernise le design et s'appuie sur des matériaux plus durables pour une meilleure solidité. Son objectif ? Faire de Stella un incontournable des aides à la marche. Un produit utile, accessible, et surtout humain. Un embout universel !

### UN PETIT PAS POUR L'HOMME, UN GRAND PAS POUR LA MOBILITÉ

**Stella n'est pas qu'un embout : c'est une idée brillante qui mérite une seconde vie.** Dans un monde où le vieillissement de la population est un enjeu majeur, où l'inclusion et la mobilité sont au cœur des préoccupations, Stella arrive à point nommé.

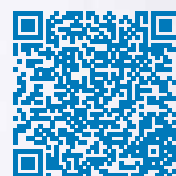
**Disponible prochainement en ligne et en pharmacies partenaires, Stella pourrait bien devenir l'accessoire indispensable de toutes les cannes et béquilles. Déjà, dès octobre, Stella a été accueillie de nouveau par le ministère des Armées pour les grands invalides de guerre.**

### ET SI VOUS AIDIEZ STELLA À BRILLER À NOUVEAU ?

Soutenez la relance de cette invention française pleine de sens. Parlez-en autour de vous, partagez l'histoire, ou essayez Stella vous-même.

**Parce qu'une bonne idée ne meurt jamais. Elle attend simplement qu'on lui redonne sa chance.**

## un petit pas pour l'Homme un grand pas pour la mobilité



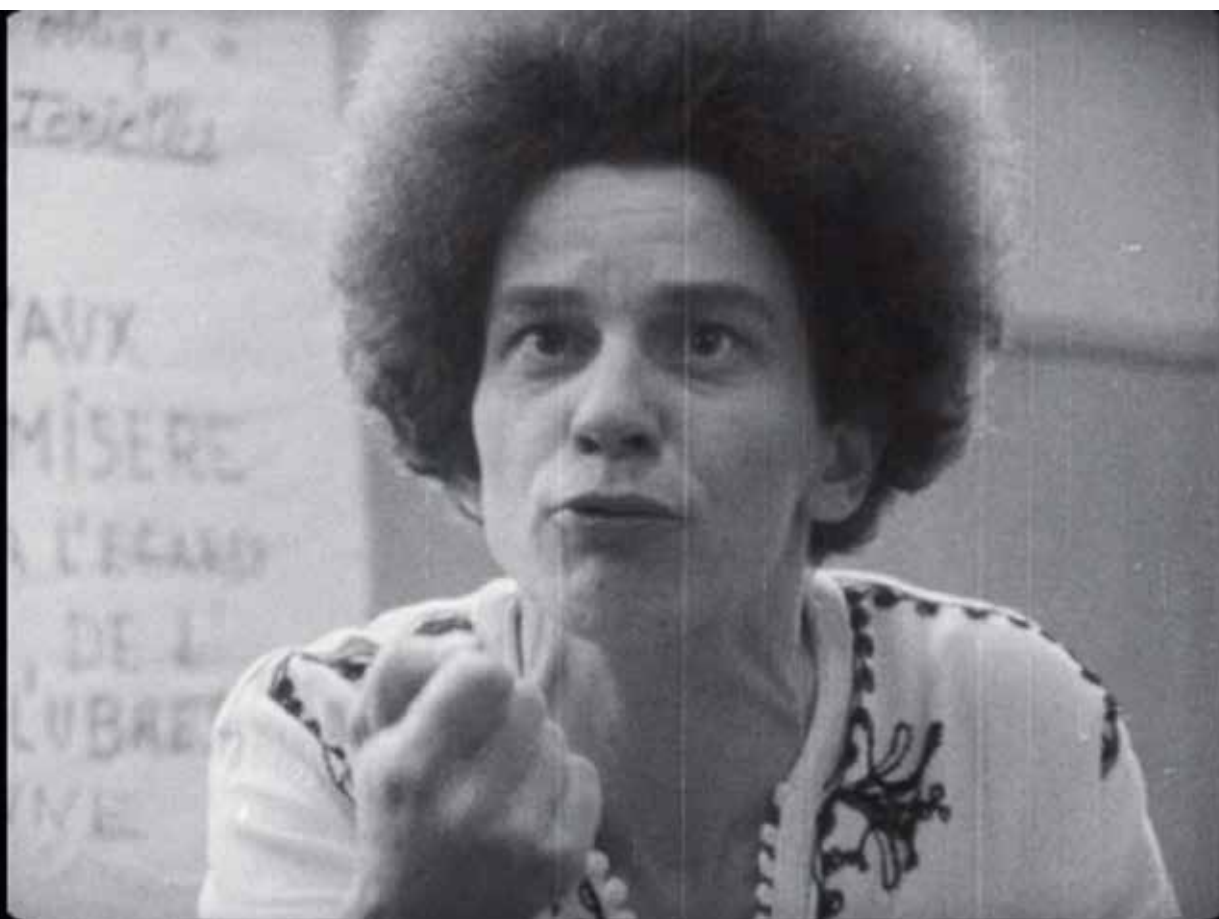
Pour aider **Stella**  
à atteindre le  
firmament,  
rendez-vous sur  
**Leetchi.com**



Notre site  
**emboutstella.com**

credit : La Petite Foudre

# “ 1 siècle de combat pour EXISTER !



Dans son documentaire « Handicap, aux origines du combat », la journaliste et réalisatrice Laetitia Møller revient sur un siècle de lutte des personnes handicapées pour revendiquer un droit simple, celui d'exister. Ce documentaire qui repose sur un travail d'archive remarquable raconte l'histoire d'un combat oublié pour permettre aux personnes handicapées de gagner en visibilité, pour enfin être considérées...

### Pouvez-vous nous raconter la genèse de ce projet ?

**Laetitia Møller :** Aujourd'hui, le documentaire « *Handicap, aux origines du combat* » marque une nouvelle étape : il vient d'une première commande de l'INA pour un film institutionnel en 3 volets, retraçant l'histoire et les 90 ans de l'association APF France Handicap. Cette série *À corps et à cris*, en trois volets, a été récompensé par la Scam (Société civile des auteurs multimédia) et, en parallèle, m'a ouvert les portes des archives audiovisuelles de l'INA consacrées au handicap. J'ai ainsi découvert qu'il existait un fonds d'archives riche, mais rarement montré ou diffusé, sur l'histoire du handicap physique en France. Face à ce constat, j'ai voulu retracer un siècle de combats menés par les personnes avec un handicap physique pour revendiquer un droit fondamental, celui d'exister pleinement dans la société. Mon récit s'inscrit dans cette histoire entre l'entre-deux-guerres, où quelques voix isolées tentaient de se faire entendre, et la première grande loi sur le handicap votée en juin 1975. C'est un siècle de combat pour exister, dont la mémoire malheureusement n'a pas été transmise.

### Comment en êtes-vous venue à réaliser des documentaires ?

**L.M. :** C'est un domaine qui m'a toujours passionnée. J'ai commencé ma carrière comme journaliste dans la presse écrite, animée par un profond attachement à l'écriture et au récit. J'ai

toujours eu l'envie de raconter des histoires.

Je me suis ensuite orientée vers la réalisation de documentaires, un format qui m'a tout de suite captivée. J'aime les émotions qu'il peut faire passer et sa capacité à offrir une vraie profondeur dans la compréhension des thèmes abordés. Et enfin, c'est un genre très complet, qui permet d'aborder les thèmes dans toute leur globalité. Attirée par le lien direct au réel et les immersions que permet le documentaire, j'ai décidé, il y a dix ans, de me former à la réalisation. Très vite, un premier projet m'a été confié, me donnant l'opportunité de collaborer avec une société de production. Ensuite, j'ai enchaîné avec la réalisation d'un petit court métrage, qui a été primé au concours Infracourts avec *Les Dames de Dosne*, puis une série de projets réalisés sur commande.

En 2018, c'est un véritable tournant puisque je réalise et produit mon premier documentaire long métrage intitulé *L'Energie positive des dieux*, ce projet personnel met en lumière le groupe de rock Astérotypie, composé de chanteurs et musiciens autistes. C'est ma première immersion dans l'univers du documentaire de création, initié en dehors de toute commande, avec une diffusion en festivals et en salles de cinéma.

### Finalement, raconter une histoire, c'est plus simple avec une caméra ou avec des mots ?

**L.M. :** C'est surtout une manière différente de faire passer des émotions. Réaliser un film ou un documentaire demande souvent plusieurs années de travail, ainsi que la recherche de







financements. C'est un investissement personnel et émotionnel particulièrement intense. Mais c'est aussi un travail collectif, à l'inverse du journaliste qui, face à son sujet, travaille généralement seul.

Ce sont deux approches très différentes. Quand on réalise un documentaire, on devient en quelque sorte le chef d'orchestre d'une équipe à qui il faut transmettre clairement sa vision, tout en s'enrichissant du travail et des propositions de chacun.

**Ce documentaire se distingue par la richesse de ses images. Comment avez-vous procédé pour réunir les témoignages et les archives qui le composent ?**

**L.M. :** C'est en effet l'un de ses principaux atouts. Nous avons essentiellement travaillé à partir des archives de l'INA, mais aussi exploré d'autres sources, comme les fonds du ministère des Armées ou ceux des anciens sanatoriums de Berck.

**Vos différents documentaires traitent tous de thèmes puissants relevant parfois d'une certaine forme de tabou. Qu'est-ce qui vous motive à explorer ces sujets ?**

**L.M. :** Ce qui m'intéresse avant tout, c'est de questionner et de simplifier les représentations.

*L'Energie positive des dieux*, mon précédent documentaire, n'est pas à proprement parler un film sur l'autisme. Il se situe à la croisée de plusieurs univers : l'autisme, la musique et la création artistique. Je suis partie de ma propre représentation très simplifiée de l'autisme, car je n'y connaissais rien. Et je me suis dit que si c'était le cas pour moi, c'était sûrement le cas pour beaucoup d'autres aussi. En fait, beaucoup de gens n'ont jamais vraiment été en contact direct avec des personnes autistes.

C'est également une façon de donner de la visibilité à des personnes souvent marginalisées et réduites à des stéréotypes simplistes. Ce qui m'intéresse, c'est justement de rendre compte d'une vision plus complexe, moins univoque. A travers *L'Energie positive des dieux*, mais aussi *Handicap aux origines du combat*, je cherche à interroger notre rapport collectif à la norme, aux injonctions d'adaptation sociale, à la normalisation. Il s'agit de dépasser l'idée qu'une minorité serait seule concernée, et de montrer à quel point ces questions nous concernent tous par leur universalité.

**Votre documentaire s'ouvre sur ces mots : « C'est une histoire inconnue, celle d'une lutte oubliée ». Contrairement à d'autres combats que l'on célèbre encore aujourd'hui, pourquoi, selon vous, ce pan de l'histoire — celui du militantisme et de la lutte politique des personnes handicapées — est-il resté si longtemps dans l'ombre ?**

**L.M. :** A mon sens, il y a plusieurs raisons. La première étant que cette histoire, pourtant très importante, avec de grandes avancées sociales, n'avait pas été explorée par la télévision, voire carrément passée sous silence. J'ai eu un déclic lors des Jeux paralympiques : on imaginait qu'il y aurait un avant et un après, mais, au final, on restait à la surface, dans une forme de mise en scène rassurante, presque de bonne conscience. Finalement, il y avait un manque d'intérêt profond pour ce sujet. Personne n'était allé chercher cette histoire, pourtant riche, parce qu'elle restait un terrain complètement inexploré.

Mais il y a sans doute d'autres explications. Ce sujet reste peu investi par la recherche universitaire : très peu de chercheurs s'y consacrent réellement, ce qui contribue à son invisibilité. Certaines associations ont raconté leur propre combat, et elles ont sans doute contribué à nourrir les travaux de quelques chercheurs. Mais cette histoire était forcément partielle car elle célébrait avant tout leur propre combat alors qu'ils n'étaient pas



les seuls à avoir été acteurs de cette histoire, qui a été beaucoup plus large et plurielle.

Tous les militants plus radicaux, notamment dans les années 1970, portaient des voix alternatives, avec d'autres visions du handicap, mais ils ont peu à peu été effacés de la mémoire collective. Leurs combats n'ont pas été relayés, en partie parce que les archives se sont dispersées – parfois même perdues – et aussi parce que peu de chercheurs se sont intéressés à leurs trajectoires. Ces archives, souvent éparpillées dans les différentes associations, sont l'une des raisons majeures de l'oubli de ces luttes militantes.

Il y a quelques années, les exemplaires du journal « Handicapés méchants » qui était l'organe d'information du Comité de lutte des handicapés, – un groupe radical des années 1970 – ont été mis en ligne. Cette redécouverte a été un vrai choc pour de nombreux militants d'aujourd'hui, qui ont pris conscience de l'existence de cette parole très politique, souvent véhémence, et surtout de toute une histoire de lutte jusque-là méconnue.

Enfin, les débats autour du handicap restent extrêmement complexes et techniques pour le grand public. Cette technicité crée une forme de distance et peut décourager l'intérêt, voire empêcher une appropriation plus large du sujet par celles et ceux qui ne se sentent pas directement concernés.

### **Au fil de vos recherches, certaines découvertes historiques vous ont-elles particulièrement marquée ?**

**LM :** Ce qui m'a le plus frappée, c'est la forte politisation du handicap dans les années 1970. Des mouvements radicaux, certes marginaux, mais très créatifs et en avance sur leur temps, ont émergé avec des revendications puissantes, comme la désinstitutionnalisation. Le documentaire montre d'ailleurs des actions spectaculaires : des personnes handicapées surgissant

sur des hippodromes, par exemple. Jusque-là, je pensais que la mobilisation avait toujours été plutôt discrète, axée sur le dialogue avec les institutions. C'était loin d'être le cas.

J'ai aussi été profondément émue par les images liées à la tuberculose osseuse. Elles témoignent des violences physiques et symboliques subies par les personnes handicapées, notamment cette injonction permanente à la « réadaptation ». Certains patients étaient contraints de rester allongés pendant des mois, voire des années, entièrement plâtrés.

### **Dans votre documentaire, l'écrivain et journaliste Nicolas Ouguet évoque au début de son intervention que nous étions d'abord dans une forme de peur plus que de rejet face au handicap. Pensez-vous qu'aujourd'hui, le regard porté par la société sur les personnes en situation de handicap a véritablement évolué ?**

**L.M. :** Certaines revendications sont toujours d'actualité. Dans les années 50-60, période traitée par le documentaire, le regard porté sur les personnes handicapées était souvent dominé par la compassion, voire la charité. Les premières associations, majoritairement confessionnelles, fonctionnaient surtout grâce aux quêtes dans la rue, ce qui contribuait à entretenir une image paternaliste du handicap..

Ce regard a certes évolué, et c'est ce que le film cherche à raconter. Mais malgré tout, je pense que les survivances de toute cette histoire de charité restent encore très présentes. On peut penser ce qu'on veut du Téléthon par exemple, mais cela reste un événement audiovisuel qui repose largement sur l'appel à la compassion — une forme moderne de continuité avec ces représentations d'autrefois.

Il y a aussi des peurs très fortes presque archaïques avec cette tendance à détourner le regard de ce qui nous dérange



ou nous effraie. Et puis, je pense surtout que le regard ne peut réellement évoluer que si l'on est confronté à la réalité. Or, dans notre quotidien, les occasions de croiser ou d'interagir avec des personnes en situation de handicap restent très limitées. Elles sont encore largement absentes de l'espace public, ce qui entretient la distance et limite l'interaction avec elles. Par exemple, les personnes en situation de handicap représentent 16 % de la population française, mais leur présence dans la sphère politique est, à ma connaissance, de l'ordre de 0,001 %. C'est révélateur d'une parole politique quasi absente, et d'une visibilité extrêmement faible. A partir du moment où l'on donne la parole aux personnes concernées, qu'on leur laisse l'espace et le temps de s'exprimer, leurs discours viennent naturellement déconstruire bon nombre de représentations simplifiées.

### **Votre travail sur la thématique du handicap a-t-il modifié votre propre regard sur la question ?**

**L.M. :** Je n'avais aucune connaissance de cette histoire. J'ai pris conscience des combats menés par les personnes en situation de handicap et de leurs revendications. Je pense que j'étais moi-même influencée par certains clichés, et animée d'une certaine passivité sans en avoir conscience. Et de découvrir ces paroles, ces slogans, ces actions, ces luttes portées par les personnes concernées elles-mêmes, ce long chemin vers l'émancipation, ça m'a véritablement ouvert les yeux.

Est-ce que le fait d'être valide représente vraiment l'idéal à atteindre ? Comment prendre en compte la singularité et les spécificités de chacun ? Ce documentaire m'a convaincue que ces questions ne concernent pas uniquement les personnes handicapées, mais bien l'ensemble de la société. Les questions liées au handicap touchent à des problématiques très actuelles, comme la dépendance liée au vieillissement ou encore la santé mentale.

Ce n'est plus le combat d'une minorité mais c'est une cause plus globale qui concerne toute la société dans son ensemble. Tout le monde doit s'en emparer pour défendre un modèle plus inclusif, moins centré sur la performance.

### **Comment envisagez-vous la suite ? Avez-vous déjà de nouveaux projets en cours ?**

**L.M. :** Ce projet m'a pris beaucoup de temps, d'énergie et d'investissement. Alors, pour l'instant, j'ai surtout envie de prendre un peu de recul et de souffler.

J'ai malgré tout une forte envie, même si rien n'est encore certain, de me pencher sur un sujet qui reste l'un des grands tabous de notre société : la mort, et la façon dont nous l'appréhendons collectivement. C'est un sujet aussi sensible que passionnant, qui pourrait bien guider mon travail dans les temps à venir. ■



**Laëtitia Møller**

» **Voir le documentaire**  
*Handicap,  
aux origines du combat*





# Histoire d'une LUTTE OUBLIEE

**À l'occasion des 50 ans de la loi sur le handicap, LCP a diffusé lundi 23 juin *Handicap, aux origines du combat*, un documentaire réalisé par Laetitia Møller et coproduit par l'INA, raconté par Jérémie Elkaïm.**

C'est un combat de près d'un siècle, qui n'a jamais été raconté en documentaire, celui que les personnes handicapées physiques ont mené pour revendiquer un droit simple, celui d'exister. De l'entre-deux-guerres où quelques visionnaires prêchent dans le désert, à la première politique nationale du handicap votée en juin 1975, se dévoilent des décennies de luttes, d'émancipation et d'éveil politique. Éclairé par des militants handicapés d'hier et d'aujourd'hui confrontés à des archives méconnues, ce projet mémoriel inédit croise l'intime et le politique. Il décrypte les racines d'un débat très actuel.

**RÉSUMÉ.** De la rééducation des mutilés de la Première Guerre mondiale aux revendications radicales des « Handicapés Méchants » dans les années 1970, en passant par l'injonction à marcher imposée aux polios dans les années 1950, ce film retrace une histoire faite de ruptures, de mobilisations et de revendications identitaires. De l'entre-deux-guerres aux lois fondatrices de juin 1975 – dont on célèbre aujourd'hui le cinquantenaire – les personnes handicapées se battent pour leur droit à exister, à être visibles, à vivre dignement. À travers des archives rares et les voix de militantes et militants d'hier et d'aujourd'hui, le film explore les racines d'un débat toujours actuel, autour de l'antivalidisme, de la vie autonome ou de la fermeture des institutions.

## **JÉRÉMIE ELKAÏM, ACTEUR, VOIX-OFF DU DOCUMENTAIRE.**

« Le film aborde un sujet essentiel dont on doit parler pour faire avancer les choses. Beaucoup de gens qui pensent savoir ce qu'est le handicap seront sans doute surpris de ce qu'ils vont découvrir. Je suis heureux d'y contribuer, même modestement. »

## **ISABELLE FOUCRIER, PRODUCTRICE.**

Passionnée par l'archive, l'histoire orale et les grands sujets socio-historiques, Isabelle Foucrier, productrice à l'INA, a beaucoup travaillé sur les questions du handicap ces dernières années. En tant qu'initiatrice et productrice d'Il suffit d'écouter les femmes, une collection de témoignages filmés sur le vécu ordinaire de l'avortement clandestin avant 75, ainsi qu'un prime France 5 associé à ce projet mémoriel, elle s'attache particulièrement à consigner et transmettre sous forme documentaire les paroles et les vécus menacés d'oubli.

## **LAETITIA MOLLER, RÉALISATRICE.**

Laetitia Møller est journaliste en presse écrite et réalisatrice. Ses premières réalisations audiovisuelles – *Viol, les voix du silence* et *Le Mythe du pervers narcissique*, diffusées à la télévision, décryptent les mécanismes de domination dans notre société. En 2021, *L'Energie positive des dieux*, son premier documentaire de création sur le groupe de rock Astérotypie composé d'interprètes autistes, est primé dans de nombreux festivals – prix du jury et de la presse.

## **DONNER LA VOIX À LA PREMIÈRE MINORITÉ DE FRANCE.**

Les personnes handicapées forment aujourd'hui la première minorité de France. Pourtant, le handicap – qu'il soit moteur, mental, sensoriel ou psychique – demeure la principale cause de discrimination dans notre société. Malgré des signes d'avancée, comme le succès du film *Un p'tit truc en plus* (réalisé par Artus) ou l'engouement croissant pour les Jeux paralympiques, l'égalité réelle reste hors de portée. Mais connaît-on réellement l'histoire de ce combat ? Peut-on « vivre ensemble » sans se connaître ? Alors que les mouvements antipsychiatriques ont été médiatisés grâce à des figures comme Michel Foucault ou Gilles Deleuze, le handicap moteur, lui, est resté un angle mort de l'histoire sociale française, privé de grands porte-voix. Ce documentaire comble ce vide. Il interroge notre rapport au corps, à la norme et à la performance, à travers le récit d'un siècle de résistances souvent passées sous silence.

oui care

Mieux grandir, mieux vivre, mieux vieillir

**ENTREPRISE**  
**À MISSION**

## Mieux grandir, mieux vivre, mieux vieillir... même avec un handicap.

L'autonomie ne se décrète pas : **elle se construit, jour après jour, avec vous.**

Depuis 30 ans, Oui Care agit pour l'inclusion et l'autonomie, à chaque étape de la vie.

**Entreprise à mission**, nous accompagnons les personnes en situation de handicap grâce à des services humains, concrets et adaptés.

Avec des **logements inclusifs**, des **auxiliaires engagés**, et un réseau de marques expertes, nous faisons vivre chaque jour une inclusion réelle, chaleureuse et respectueuse de chacun.

Aux côtés de Very Important Parking – Philippe Croizon, nous partageons une conviction forte : **Mieux vivre avec un handicap, c'est possible. Et c'est notre mission.**

### Nous agissons sur tous les terrains de l'inclusion :

- **Aide à domicile adaptée** : soins, accompagnement du quotidien, présence bienveillante
- **Soutien aux aidants** : relais, écoute, prévention de l'épuisement
- **Habitat inclusif** : logements adaptés et accompagnés
- **Emploi responsable** : insertion, management inclusif
- **Services personnalisés** : réponses sur mesure, respect du projet de vie

O2  
o2.fr

apef  
apef.fr

PROJEC  
PRÉSENCE  
france-presence.fr

les  
bienveillants  
les-bienveillants.com

nousmèmes  
nousmemes.com

handi'home  
handi-home.fr

**6 marques mobilisées. Un seul engagement : faire vivre l'inclusion.**

Partenaire de Very Important Parking – Philippe Croizon





# **VIEILLIR** *autrement* **POUR REINVENTER** **LA SOCIÉTÉ**

Le vieillissement de la population, ainsi que celui des personnes en situation de handicap, posent des défis majeurs à notre société. La loi « Bien vieillir » de 2024 répond-elle aux enjeux de l'autonomie, de la qualité de vie et de l'adaptation des environnements de vie ?  
Quid des personnes handicapées ?



“ Les données de l'Irdes indiquent qu'en France, 9,7 millions de personnes sont atteintes de limitations motrices, et 3,5 millions présentent des troubles psychiques, intellectuels ou cognitifs. ”

Avec une population vieillissante, la société se voit contrainte d'évoluer pour répondre aux nouveaux défis démographiques. C'est dans ce contexte que la loi du 8 avril 2024 a été adoptée, posant les fondations d'une société du « bien vieillir ». Elle vise à prévenir la perte d'autonomie, favoriser le maintien à domicile, lutter contre l'isolement, valoriser les métiers du grand âge et encadrer l'habitat inclusif, désormais considéré comme un levier stratégique dans les politiques publiques du vieillissement. Ce texte mobilise ainsi des actions coordonnées à l'échelle nationale comme locale, notamment en développant une offre d'habitat intermédiaire adaptée.

Parallèlement, un rapport de la Cour des comptes met en lumière les carences dans l'accompagnement des personnes handicapées vieillissantes. Selon ses constats, les dispositifs actuels restent insuffisants pour répondre à l'ensemble des besoins. Parmi ses recommandations figure la création de 120 000 solutions d'accompagnement à domicile, pour un coût annuel estimé à 1,2 milliard d'euros.

Ce constat s'explique notamment par une évolution démographique majeure : le nombre de bénéficiaires de l'allocation aux adultes handicapés (AAH) âgés de plus de 50 ans a augmenté de 55 % entre 2011 et 2019. Ce phénomène résulte de deux facteurs : l'allongement de l'espérance de vie des personnes en situation de handicap et l'arrivée au vieillissement des générations du baby-boom. Pourtant, cette transition n'a pas été suffisamment anticipée par les pouvoirs publics, notamment en matière d'équipements et de services adaptés. In fine, ce rapport vise à mieux cerner les conséquences de cette mutation, encore mal appréhendée dans les politiques publiques.

### Des profils divers selon le type de handicap

Les données de l'Institut de recherche et documentation en économie de la santé (Irdes) indiquent qu'en France, 9,7 millions de personnes sont atteintes de limitations motrices, et 3,5 millions présentent des troubles psychiques, intellectuels ou cognitifs. Chez les plus de 60 ans, il est difficile de distinguer les personnes âgées « classiques » des personnes handicapées vieillissantes, du fait de la porosité entre les deux champs. Toutefois, l'analyse des données des maisons départementales des personnes handicapées (MDPH) permet d'identifier deux profils distincts :

- **Les personnes souffrant de déficiences motrices**, sensorielles ou viscérales, souvent liées à un handicap acquis après 50 ans. Ces individus sont généralement plus insérés dans le monde du travail et sollicitent davantage une reconnaissance en tant que travailleur handicapé.
- **Les personnes présentant des troubles psychiques**, intellectuels ou cognitifs, plus éloignées de l'emploi, qui ont souvent besoin de l'allocation aux adultes handicapés (AAH) et d'une orientation vers un établissement ou un service médico-social.



## Préparer la société au vieillissement massif

D'ici 2050, la France comptera environ 24 millions de personnes âgées de plus de 60 ans, dont une proportion croissante nécessitera un accompagnement au quotidien. Le grand âge, souvent défini à partir de 80 ans, s'accompagne de fragilités multiples : maladies chroniques, perte d'autonomie, isolement social... Ce sont autant de réalités qui exigent une réponse collective forte. La loi sur le bien vieillir s'inscrit dans cette dynamique de transformation en accordant une priorité à la lutte contre la maltraitance. C'est ainsi qu'un dispositif renforcé de détection et de signalement a été mis en place afin d'assurer une réaction rapide et un accompagnement coordonné. Cette approche s'appuie sur une logique de prévention, en lien étroit avec les professionnels de terrain.

Autre mesure phare : la création du **Service Public Départemental de l'Autonomie (SPDA)**. Ce guichet unique simplifie les démarches des personnes âgées et de leurs proches, en centralisant les informations et en coordonnant les intervenants. Il vise à rendre les parcours de vie plus lisibles et à renforcer le maintien à domicile.

“ D'ici 2050, la France comptera environ 24 millions de personnes âgées de plus de 60 ans, dont une proportion croissante nécessitera un accompagnement au quotidien. ”

## COLLECTIF HANDICAPS : LE HANDICAP À LA TRAPPE ?

Le Collectif Handicaps, qui réunit une cinquantaine d'associations, déplore que le gouvernement n'ait pas proposé la « grande loi en faveur de l'autonomie de toutes et tous », initialement promise après la création de la 5<sup>e</sup> branche de la Sécurité sociale. Après un an de débats et d'alertes du milieu associatif du handicap, rien n'a changé. « La politique publique de l'autonomie se résume à l'accompagnement de la perte d'autonomie liée à l'âge », et les « personnes en situation de handicap sont exclues du débat ».

### LES PRIORITÉS DU COLLECTIF HANDICAPS :

- Le Collectif Handicaps demande l'élargissement de cette proposition de loi pour tenir compte des réalités, besoins, aspirations et choix



- de vie des personnes en situation de handicap, ainsi que ceux de leur famille et des aidants – pas uniquement des personnes âgées. En l'état, la proposition de loi reste dans une logique de segmentation des publics, que les membres du Collectif Handicaps dénoncent depuis des années. Au-delà d'une loi sur le bien vieillir, il faut une loi qui garantisse l'autonomie de tous.
- Afin qu'une véritable politique de soutien à l'autonomie soit menée dans le pays, le Collectif Handicaps appelle à la suppression de la barrière d'âge fixée à 60 ans pour pouvoir bénéficier de la PCH, ainsi qu'à la création d'une prestation universelle d'autonomie. Celle-ci serait versée quels que soient l'âge, l'état de santé et le handicap de la personne et permettrait de lui garantir les moyens financiers d'une compensation intégrale, effective et personnalisée, sans exclusion d'aucune situation de handicap et sans reste à charge.
- Pour piloter une politique nationale de l'autonomie, il faut impérativement mieux identifier et analyser les besoins des personnes concernées. Sans ce recueil de données quantitatives et qualitatives dans les territoires, il paraît difficile de concevoir les solutions adaptées et déployer les moyens nécessaires pour que chacun puisse avoir une réponse adéquate. Le Collectif Handicaps réitère donc sa demande d'un observatoire du soutien à l'autonomie.



La loi valorise également le rôle essentiel des **aides à domicile**, en instaurant, d'ici fin 2024, une **carte professionnelle**. Cet outil a pour objectif de structurer et de sécuriser l'exercice de cette profession, tout en améliorant sa reconnaissance sociale et professionnelle. Il permettra aussi de repérer plus facilement les situations de vulnérabilité.

La **préservation de l'autonomie** est un axe fort de la réforme. Elle repose sur une politique ambitieuse de maintien à domicile, considéré comme un choix de vie légitime. Pour cela, plusieurs leviers sont activés : renforcement du soutien à domicile, promotion des aides techniques, adaptation des logements. Dans ce cadre, des dispositifs, tels que la **Prime Adapt**, permettent aux personnes en situation de dépendance ou de handicap de bénéficier d'un soutien

financier pour réaliser des travaux d'aménagement, dans le but de sécuriser leur logement et de favoriser leur maintien à domicile.

Enfin, pour **combattre l'isolement**, la loi prévoit notamment une mobilisation renforcée des registres municipaux, particulièrement en période de canicule, pour identifier les personnes vulnérables et assurer un suivi personnalisé par des prises de contact régulières. ■

“ La loi valorise également le rôle essentiel des aides à domicile, en instaurant, d'ici fin 2024, une carte professionnelle. ”







### EN 2030

- > 1 Français sur 3 aura plus 60 ans.
- > Pour la première fois, les + de 65 ans seront plus nombreux que les moins de 15 ans (Drees/Insee).

### EN 2050

- > 2 millions de personnes bénéficieront de l'allocation personnalisée d'autonomie (APA) contre 1,4 million en 2023
- > L'espérance de vie en bonne santé des personnes de plus de 65 ans a progressé de 2 ans et 8 mois pour les hommes et 2 ans et 7 mois pour les femmes (source Drees)
- > 92 % des Français souhaitent vieillir chez eux (Source : enquête Harris Interactive, novembre 2022)
- > 532 000 personnes de plus de 60 ans ne voient jamais ni leurs amis, ni leur famille (Source Drees)

# #Tous Concernés



**BRISONS LE CYCLE DE L'EXCLUSION**

**UN PROJET UNIQUE DE GRANDE ENVERGURE PORTÉ PAR L'AIMETH, QUI VISE  
À FAIRE CHANGER NOTRE INCONSCIENT COLLECTIF SUR LE HANDICAP !**





« La personne en situation de handicap est un citoyen à part entière **et non un citoyen entièrement à part.** »

Didier Roche, président de l'Union professionnelle des travailleurs indépendants handicapés (Uptih).



**SCANNEZ-MOI**

Pour découvrir les dernières offres d'emploi, accessibles à tous, proches de chez vous.

*« N'oubliez pas que l'on n'embauche pas un handicapé, mais des compétences ! Alors, n'hésitez pas et faites de la différence une opportunité au service de l'entreprise. »*





## SANTÉ, SÉCURITÉ ET QUALITÉ DE VIE AU TRAVAIL

Organisation du Travail / Règlementation

Santé mentale / Addictions

Dialogue social / CSE

Aménagement des espaces

Solutions de Production  
& Maintenance

Hygiène / Propreté

Sécurité incendie / Sûreté

Equipements de protection

Diversité, Inclusion...

INSCRIVEZ-VOUS  
DÈS MAINTENANT

Code invitation : **PBM19**

**BORDEAUX** 14 > 16 Oct.

PARC DES EXPOSITIONS

400 Exposants • 150 conférences